

ESSAI

DU

NOUVEAU CONTE

DE

MA MERE LOYE,

OU

LES ENLUMINURES

DU JEU

DE LA CONSTITUTION

Urpictura poësis crit. Horat. Art. poët.

M. DCC. XXII.

AVERTISSEMENT.

LE petit Ouvrage que nous donnons au Public, en est déjà connu depuis plusieurs mois. Des incidens imprévus en ayant interrompu l'impression, l'Auteur ne s'est déterminé qu'avec peine à laisser échapper de ses mains le reste de son Manuscrit. C'est durant ces délais que quelques exemplaires de l'imprimé se sont répandus assez à contretems. On avoit des raisons pour ne pas distribuer si tôt cet écrit, quand même il eût été complet. Il étoit naturel d'attendre que le Jeu de la Constitution fût un peu plus connu pour en publier les Enluminures : Mais l'empressement qu'on a de les faire transcrire, quoiqu'imparfaites, a fait juger qu'il ne convenoit plus de les tenir cachées.

Quand l'estampe du jeu sera plus commune, il sera facile à ceux qui la voudront avoir, de la joindre à leur brochure. On avertit seulement ceux qui ont acheté les premières feuilles imprimées, qu'ils ne doivent point attendre les dernières; Et qu'il ne se débitera que des exemplaires entiers.

Lettre de l'Auteur à M. D***

NE sera-ce point vous trop allarmer sur votre secret, d'oser vous apprendre qu'il est venu jusqu'à moi. Ne craignés rien, Madame, on n'a pas crû vous trahir par cette confidence; & moi même je me ferois fait un scrupule d'être moins indilcret.

Vous avez eu trop de part à l'invention du nouveau Jeu, pour n'être pas la premiere à vous réjouir des Enluminures. Je n'ai pû vous refuser cette preference, & si vous voulez bien aussi vous rendre quelque Justice, vous n'aurez pas de peine à vous persuader que j'aurois fait par penchant ce que je fais par devoir. Mon amour propre ne se sent que trop flatté par l'idée que j'ai de votre discernement, & par le plaisir que vous avez toujours paru prendre à mes petits ouvrages. Je formai le projet de celui-ci sur un mot de celui que vous voulez bien que j'appelle, après vous, l'inventeur du Jeu. Les raports qu'il a trouvés entre le renouvelé des Grecs & le sien lui font dit-il presager qu'un jour toute l'histoire de la Constitution ne sera plus qu'un conte de ma mere l'Oye. C'est donc un essai de ce nouveau conte, que j'ai voulu faire, & ce fut d'abord le seul titre de mon ouvrage; mais j'ai songé depuis que l'assortiment demandoit qu'il n'y eut rien ici que de renouvelé; & cette réflexion m'a fait ajouter au premier

tire, celui d'Enlumines;

Vous y verrez, Madame, que ce sang de Macreufe que vous m'avez tant reproché, ne laiffe pas quelquefois de s'échauffer un peu; mais il faut l'attribuer au fujet que j'avois à traiter.

Le ridicule & le comique y domine fi fort, qu'on devient badin malgré foi dans le recit des traits les plus férieux. J'ai ris, j'ai plaifanté; peut-être auffi vous ferai-je un peu rire; mais c'étoit un mal neceffaire, au refle la verité n'y perd rien. De tout tems il fût permis de la dire en riant. Il n'y avoit point de Loi qui le deffen- dir au fiecle d'Horace, & je ne fçais point qu'on en ait fait depuis. Je vois au contraire que les déffenfeurs de notre foi les plus braves ont ufé d'un droit qu'ils trouvoient établis dès la naiffance du monde, & fur l'exemple de Dieu même: *Voiez*, dit-il, quand il eut reveré l'homme de quelques peaux d'animaux mal couftes, *voyez Adam, n'a-t-il pas tout-à-fait fait d'un Dieu*. C'étoit, difent les Peres & les Interpretes, une ironie plus propre à faire rougir l'homme de fa fottife creduité, que le reproche le plus férieux; & ce n'eft pas le feul endroit de l'Ecriture où Dieu fe mocque du pecheur. On voit de même les Saints Docteurs mêler fouvent dans leurs écrits les plaifanteries légères aux folides raifons. Les Irenés, les Juftins, les Tertulliens, les Jerômés, les Augu-

tins, les Gregoires, & les Bafilés font pleins de ces traits enjouez qui partent du feu d'une raifon vive, & qui ne paroiffent pourtant échappés qu'avec difcernement. Ils fçavoient que *toutes les chofes ont leur tems*, que la Sagelle même ne defend point de rire à propos, & les maîtres de l'art leur avoient appris qu'une raillerie fine tranche fouvent mieux fur les plus grands fujets, que toute la force du raifonnement.

Sans ce fecours ils trouvoient que leurs adverfaires euflent eû fur eux trop d'avantage. Il y avoit quelquefois tant d'extravagance dans les chimeres que les incredules opofoient aux verités de l'Evangile, qu'ils doutoient avec raifon, s'il falloit leur reprocher leur aveuglement, où fe moquer de leur vanité. Ce qu'ils craignoient le plus, c'étoit de refuter trop férieu- ^{*Tertul. ad- versus tue- lent. cr. 6.*} fement des fottifes; ils croioient que c'eût été leur donner du poid & laiffer entrevoir qu'ils les meritoient autre chofe que du mépris; ils alloient même jufqu'à prétendre que la verité feule avoit droit de rire, & que fûre de fa propre force, il lui convenoit de fe jouer quelquefois de fes ennemis, au lieu de les combattre.

Affûrément tous ces gens là euflent fait comme moi des Enlumines; un Gregoire de Nazianze fur tout vous eût fçu bon gré d'avoir fait mettre l'histoire de la Bulle en jeu de l'Oye, lui qui nommoit les Evêques de fon tems *des Canes*, *des Oies* & *des Oysons*. Avec ces idées fouvenües du

talent qu'il avoit pour la poésie, il vous eût fait un conte achevé de celui dont je ne vous offre qu'un essai : pouvois-je mieux faire que de suivre l'ouverture que vous nous avez donnée ? Rien n'étoit plus convenable à détailler l'intrigue de *l'Unigenitus*, que le burlesque & le plaisant. Jamais il n'y eût rien de sérieux que pour les Jésuites, & pour quelques petits esprits évez dans des Seminaires ignorans, pour tout le reste ce n'est qu'une piece de Theatre où chacun tient les discours qui conviennent au rôle qu'il veut jouer. Le plus grand nombre des Evêques à préféré sa fortune ou son repos à la défense de la vérité, dont l'intérêt ne les touche que médiocrement ; falloit-il aller les prier bien civilement d'écouter les raisons que nous avons de rejeter la Bulle, & de s'y rendre, eux qui les savent & qui les dissimulent, eux qui s'efforcent d'étouffer la voix de leur propre conscience en criant bien haut qu'ils reçoivent avec respect ce qu'ils detestent peut-être encore plus que nous ? Ne valoit-il pas mieux les démasquer & montrer le ridicule de leur personnage, pour les en faire rougir eux-mêmes, ou au moins pour empêcher les simples de s'y méprendre ? Mais n'est-ce point manquer de respect pour leur caractère, & la charité peut-elle permettre de les déchirer par des railleries si mordantes ? A cela je répondrois volontiers, comme Saint Paul, lors qu'on lui reprocha qu'il parloir mal

du grand Prêtre Ananie : *Je ne sçavois pas, dit-il, An. 23. mes frères, que ce fût là le Prince des Prêtres.* Saint Augustin prétend qu'il se moquoit, & ce seroit *Aug. epist. 138. ad Ant.*

sans doute une affectation bien placée de méconnoître ceux dont la conduite est indigne de leur rang. Au contraire ce seroit un étrange engagement pour nous, si nous nous mettions en tête de conserver l'honneur des Evêques, tandis qu'eux-mêmes le ménagent si peu. Mais ce seroit une maxime plus étrange encore de soutenir que nous le devons, quand leurs fautes démarches ne vont à rien moins qu'à renverser la religion. Qu'ils se deshonorent tant qu'ils voudront par des mœurs aussi mondaines que celles que Saint Gregoire de Nazianze reprochoit à ses Collegues, nous n'en serons pas édifiés : mais ils éprouveront si nous savons nous taire. Ce ne sera tout au plus qu'un préjugé contre la cause qu'ils soutiennent : mais quand la lacheté, l'intérêt, l'ambition, le faux honneur & l'entêtement leur font sacrifier les anciens Dogmes de l'Eglise, & ses plus saintes Loix ; quand ils entreprendront de faire taire la vérité même par l'abus de leur autorité ; nous ne croirons pas les respecter trop peu, si nous révélons toute leur turpitude ; nous ne craindrons pas de les décrier par de justes reproches. Ceux qui seroient touchés de ce scrupule doivent se souvenir qu'il n'y a point *Arcl. Orig. 1. 1. pag. 508.* de médisance à parler pour la justice, & selon la vérité.

Hilar. ad. Qu'on ne nous prenne donc point pour des médisans ;
verba Can-
disoit Saint Hilaire, & qu'on ne nous soupçonne pas

d'être menteurs : se nos discourses sont faux, qu'ils soient
regardez, comme infames : mais quand nous n'avons
rien qui ne soit public, nous usons de la liberté de l'Evan-
gile, & nous ne faisons point des bornes de la moderation.

J'adopte la pensée de ce Pere avec confiance, en écrivant j'ay toujours eû devant les yeux la regle de Saint Augustin qui veut qu'on ne reproche rien à ses adversaires qui ne soit fondé sur des preuves tres manifestes, manifeste

Aug. de tristissimis documentis. Je n'ay pas voulu qu'on pût
min. ecclæ.
m'accuser d'être plus léger à médire, qu'exact à con-
cap. 5.
vaincre ; & pour montrer que je n'avançois rien

que de connu, j'ai pris soin d'en marquer les preuves à la marge. Quand je ne cite rien d'écrire, ce sont des faits vivans, ou dont la date est trop recente pour être oubliée ; j'ai même porté la délicatesse jusqu'à ne donner pour des conjectures ce que je n'avois que sur des connoissances secretes.

Après toutes ces précautions si des Censeurs severes m'accusent d'en avoir trop dit, la vérité peut-être dira que ce n'en est pas encore assez. *Ipse scribas fortasse adhibere dicat: non dandum esset.*

secund. cap.

Je ne conseillerois donc pas à ceux qui se croient maltraités dans les Enluminures, d'en murmurer. Leurs plaintes ne seroient pas celles d'une vertu offensée par des injures fausses ; mais d'une vanité blessée par des accusations

venirables. Ce ne seroit point chez eux la Sageesse trouble par la calomnie, mais l'orgueil irrité par la verité. Celui que je ne nomme pas trahiroit fortement sa propre conscience, dit le petit Rhedre que je vous ai donné : *sulit nudabit animi Prob. conscientiam.* Ceux que j'ay nommez, pourroient

se plaindre avec un peu plus de pretexte : mais ce seroit avec aussi peu de justice. Celui de tous que je parois avoir le moins menagé, c'est Mr. l'Evêque de Soissons ; & celui là vous me l'abandonnez. Il est votre ami : mais je fais que vous ne lui pardonnez point d'avoir tant écrit, & vous pouviez ajouter d'avoir écrit si follement. Je ne crois pas qu'on ait jamais poussé plus loin l'extravagance. Je m'étois proposé de le suivre dans tous ses égaremens : mais il eût fallu pour ce nouvel Ulisse un nouvel Homere, on y perd haleine. Il m'a conté seul plus de mille vers ; & je n'ai qu'à peine montré quelques uns de ses écarts. L'impatience m'a pris, & je n'ay presque eû de courage que pour lui dire des injures. Cependant je dirai de lui ce que Saint Augustin disoit de Vincent Victor : que je l'ai traité le plus doucement que j'ai pû, *quantum potui lenitate tractavi, lib. 2. cap. 56.* Saint Augustin sans doute étoit fort doux ; & ses écrits ne respirent par tout que moderation : cependant la douceur dont il usa envers Vincent Victor, ne l'empêcha pas d'appeler ce qu'il avoit écrit sur l'origine de l'ame, *des opinions*

De origine absurdæ, des pensées empoisonnées, une peste contagieuse, ann. l. 1.
un Dogme pire que celui de Pelage, un horrible blasphème, & une erreur d'une execrable impiété. M s'est élevé, dit-il, contre les oracles de la vérité avec une vanité folle ;

il lui demande, si quelqu'un peut avoir plus de présomption, plus de temérité, plus d'audace dans son erreur.
Je n'en ai pas tant dit à Mr. de Souffons, & vous savez combien il le meritoit : mais je ne le quitte pas pour toujours. Je lui promets que nous nous retrouverons, & si j'ai du loisir & de la santé, je lui tiendrai parole.

Il en est un autre qui vous touche d'un peu plus près, & dont je n'ai dit qu'un petit mot. Il est vrai que ce petit mot en dit beaucoup : mais il a trop d'esprit pour s'y méprendre ; il verra bien que le reproche est trop sérieux pour n'être pas une plaisanterie ; j'espère même qu'il m'en fera bon gré : *Reprenez le sage & il*

Trois. 2. 8. vous aimera.

N'ai-je pas droit de me flatter aussi que M. le C. de Noailles ne s'offensera point de la peinture que j'ai faite de sa conduite au sujet du Livre des réflexions morales sur le nouveau Testament, & de la Bulle ; il s'en faut bien que je ne le mene aussi vivement que vous avez fait souvent en parlant à lui même. Je le fais reculer jusqu'au bout, & je n'ai fait en cela que suivre l'idée de la dernière règle du jeu.

Voilà, MADAME, ce que j'ai crû de-

voir vous dire, moins pour me justifier dans votre esprit, que pour vous donner le moyen de me justifier dans l'esprit des critiques ou des scrupuleux. Ce n'est pas vous que je crains : l'idée du Jeu que vous avez vous même donnée, me répond que vous ne délaprouverez pas les Enlumines ; au contraire vous vous sâurez bon gré peut-être d'une plaisanterie dont il peut naître tant de bien. Les Peres n'ont peut-être jamais eû pour écrire un pareil engagement. Ils attendoient presque toujours que la Providence leur en fit naître les occasions : en cela j'ay suivi leur exemple, il ne me reste qu'à désirer leur succès pour un ouvrage, qui n'étant qu'un amusement dans son projet, est devenu le sujet d'un travail sérieux dans son execution.

J'ai l'honneur d'être avec beaucoup de respect,

Le 15. d'Avril, 1722.

DESCRIPTION DU JEU DE LA CONSTITUTION.

La rareté des Estampes du Jeu de la Constitution faisoit souhaiter à ceux qui n'en ont point, qu'on leur en donnât du moins une description, qui pût leur faciliter l'intelligence des Enluminures. On a crû qu'il étoit juste de les satisfaire, & nous espérons qu'il ne leur restera plus rien à désirer quand ils auront lu ce qui suit.

Le Jeu de la Constitution n'est qu'une copie du Jeu de l'Oye; ce n'est pas même le premier dont on ait formé l'idée sur cet ancien modèle; mais il seroit difficile d'en imaginer un plus intéressant par son sujet ou plus juste dans ses rapports. Ils paroissent si naturels, qu'on diroit qu'ils ont dû se présenter comme d'eux-mêmes à l'esprit. Mais avant de les expliquer plus au long, nous allons mettre ici sous les yeux du Lecteur ce que l'Auteur lui-même en dit. On fait que les Cases du Jeu forment une spire ovale qui laisse un milieu vuide, & voici ce qu'on y lit.

LE JEU DE LA CONSTITUTION.

Ce Jeu comme on le voit par sa forme n'est qu'une imitation du Jeu de l'Oye. Ceux qui sont instruits, en concourront aisément les rapports. Au lieu du Jardin de l'Oye, c'est au Concile qu'il faut arriver pour gagner. On y va par la Tradition des Apôtres, dont le nombre est égal à celui des Oyes, dont ils tiennent la place. Le Pont qu'on rencontre au nombre 6. marque les explications, par le moyen desquelles on passe à l'Acceptation. Elle se trouve à 12. parce que ce nombre est le plus grand qu'on puisse faire en deux Ders; & que le grand nombre est la règle des Acceptans. Le Labyrinthe, c'est l'erreur où tombent ceux qui souscrivent à la condamnation des 101. Propositions. Le Cabaret est le lieu de l'Accommodement. Le Corps de Doctrine, c'est le Puits où l'on a caché la Vérité. La Prison, c'est la Bastille. La Mort où le Jeu recommence, c'est celle de Clément XI. Tous ces rapports semblent présager qu'un jour l'histoire de la Constitution ne sera plus qu'un Conte de ma Mere-l'Oye. Pour indiquer à ceux qui le seront, des circonstances qui méritent de n'être pas omises, on a représenté le Schisme, où quelques Evêques Constitutionnaires se sont portés, par la Robe déchirée qui se voit au nombre 15. Au 33. un Evêque sonne du cor, & tient de l'autre main une trompette & un haut-bois. Ces trois instrumens expriment les trois Avertissemens de Mr. de Soissons, & les tons

différens qu'il y prend. A 24. on a mis la Tour de Babel, & là se fait la confusion du langage de la Foi dans la diversité des sens qu'on donne à la Bible, & des manières dont on la reçoit. Le Cardinal de Noailles est à la porte du Concile, c'est-à-dire, au nombre 62. d'où l'on ne peut plus jouer qu'en reculant. Les Evêques Répéllans sont à 12. du Concile; parce qu'à la fin du Jeu le grand nombre sera pour eux, comme il est au commencement pour les Acceptans.

REGLES GENERALES.

- Pour ne pas gagner d'un seul coup, quand on fait
6. & 3. on va au premier Appel 26. & par 5. & 4. on va au 2. Appel 53.
 6. Au Pont des explications on paye le prix dont on est convenu, & on se met à 12.
 12. A l'Acceptation on ne joue que le plus nombreux de ses Ders. Ainsi de 1. & 2. on ne joue que le deux, &c.
 15. Au Schisme on paye, & on retourne à l'Unité, c'est-à-dire, au nombre 1. où est l'Arche.
 16. Au Labyrinthe de l'erreur on joue en retrogradant vers l'un, d'où l'on revient en suite.
 17. Au Cabaret de l'Accommodement on paye aux Joueurs, & ils jouent chacun deux fois.
 24. A la Tour de Babel on paye, & on attend qu'un autre en délire.
 33. Aux 3. Avertissemens on joue le petit Dé à 2

(4)
en avançant, & l'autre en reculant.

40. *A la Prison on ne paye rien, & on ne cesse point de jouer à son tour; mais on ne comie rien jusqu'à ce qu'on fasse cinq, qui multiplié trois fois, conduit au Roi Louis XV. par qui on est délivré.*

49. *Au Puits de la Vérité cachée on paye, & on attend sa délivrance.*

58. *A la mort de Clément XI. on paye, & on recommence.*

63. *Au Concile on gague tout, & le Jeu finit.*

Voilà toute l'instruction que l'Auteur a pu renfermer dans le milieu du Jeu. C'en est assez pour ceux à qui l'Estampe est présente : mais il faut que nous entrons dans un plus grand détail en faveur de ceux qui ne l'ont point vû.

1. L'Arche de Noé qu'on a représentée sur la première Carte du Jeu, n'est, selon les regles qu'on vient de voir, que le symbole de l'unité : mais, selon la seconde Enluminure, c'est la figure de l'Eglise ; ce qui dans le fond revient au même, puisque l'Eglise est une.

2. Le nombre des Apôtres est égal à celui des Oyes, c'est-à-dire, qu'il y avoit treize Oyes comme il y a treize Apôtres en comtant Saint Paul. Ils tiennent la place des Oyes, & c'est par eux qu'on vole successivement pour aller au Concile : ce que l'Auteur appelle une espèce de Tradition ; parce que c'est à l'exemple & selon la Tradition des Apôtres, que l'Eglise s'est tou-

(5)
jours assemblée pour décider les questions difficiles.

3. Comme les Oyes sont disposées de neuf en neuf, celui, qui commence par ce nombre devoit gagner de ce seul coup. Mais, pour ne lui pas laisser un si grand avantage, la règle veut qu'il s'arrête en certains endroits marqués.

Par 6. & 3. il se met à 26. & par 5. & 4. à 53. On suit ici la même règle avec cette différence, qu'au lieu de la figure des Dez, c'est le premier Appel qu'on a mis à 26. & le second à 53. l'un & l'autre est représenté par une affiche à la porte du Vatican avec ces mots, 1. *acte d'Apel.* 2. *acte d'Apel* : au reste on conçoit aisément la raison de ces dispositions. Personne ne mérite mieux de gagner en arrivant promptement au Concile, que ceux, qui le demandent par un Appel & un Recap.

4. Le rapport du Pont avec les explications sans lesquelles on ne pût accepter la Bulle, est trop naturel pour l'expliquer davantage. Il ne reste qu'à dire que ce Pont est composé de plusieurs tours & détours, & qu'on y voit quatre Evêques dont le premier est tombé & se fauve à la nage ; le 2. est à demi renversé ; le 3. chancelé ; le 4. qui fait le premier pas sur le Pont, tend les bras devant soi comme un homme qui craint de tomber.

5. Selon la règle du Jeu de l'Oye, quand on fait six on paie pour passer le Pont, & on se

(6)

met à 12. c'est ce qui s'appelle ici passer à l'Acception pour la raison que l'Auteur en a rendu. L'Acception est représentée par une femme avec un bandeau sur les yeux, qui prend des deux mains le rouleau de la Constitution. Quand on est en cet endroit, on ne joue que le plus nombreux de ses Dez, c'est-à-dire, que de 1. & 2. on ne joue que le 2. de 3. & 2. que le 3. &c. toujours pour suivre le principe des Acceptions, qui conduit de mal en pis, comme on le verra dans la suite.

6. L'histoire ou plutôt la fable nous parle de plusieurs Labyrinthes ; & tout le monde sait que c'est un lieu où l'on peut s'égarer en mille manières, & dont on ne peut sortir que par un seul endroit. C'est le vrai symbole de l'erreur. On s'écarte de la vérité par des routes infinies ; mais il n'en est qu'une pour y revenir : & c'est pour la trouver que la règle du Jeu veut qu'on aille en retrogradant quand on est au Labyrinthe. Il est ici représenté à-peu-près comme au Jeu de l'Oye.

7. *Le Cabaret est le lieu de l'Accommodement.* On sait qu'il s'en fait là de fort mauvais ; & quoique celui qui s'est conclu dans l'affaire de la Constitution ne se soit pas traité dans un véritable Cabaret, il n'en a pas été ni plus régulier ni meilleur. Ce Cabaret est représenté comme une maison dont la porte cochère est ouverte, & laisse voir un bâtiment au fond de la cour,

(7)

Il a pour enseigne deux mains jointes à l'envers & liées d'une corde, au-dessous desquelles on lit à l'accomm c'est-à-dire, à l'Accommodement. Au-dessus de cette enseigne & au fond de la cour il y a des fenêtres ouvertes, où l'on aperçoit des Evêques. Celui que son mauvais De jette dans ce lieu-là, paie non pas au Jeu, mais aux Joueurs, pour exprimer que celui, qui est entré dans l'Accommodement, en a fait tous les frais sans espérance d'en retirer aucun profit.

8. On verra dans une note sur l'Enluminaire du Puits, que, pour exprimer l'impuissance où nous sommes de pénétrer les secrets de la nature, Democrite disoit que la vérité avoit été jetée dans un puits. C'est sur cette idée qu'est fondé le rapport du Corps de Doctrine avec le Puits du Jeu de l'Oye : & ce rapport ne paroîtira que trop juste à ceux qui ont un peu réfléchi sur l'artifice d'une si indigne pièce. On sent que l'Auteur n'a point eu d'autre but que d'obscurcir les vérités chrétiennes, & de laisser aux partisans de l'erreur le droit de les méconnoître.

9. On n'a pas oublié combien d'illustres Dé-fenseurs de la vérité furent exilés ou renfermés dans la Bastille & dans les autres prisons du Roïaume à l'arrivée de la Constitution. La mort de Louis XIV. leur rendit la liberté, & c'est pour exprimer ce changement que la règle

(8)

du Jeu fait jouer ceux qui sont dans la Prison jusqu'à ce qu'ils fassent cinq, parce que ce nombre les faisant voler deux fois par la rencontre de deux Apôtres, ils vont de ce seul coup depuis 40. jusqu'à 55. où ils trouvent le portrait de Louis XV. qui paroît ainsi les délivrer. Cette Prison ressemble à-peu-près à la Bastille.

10. La mort ne pouvoit se trouver plus à propos dans le Jeu renouvelé des Grecs pour exprimer celle de Clement XI. Le Jeu y recommence, parce que l'affaire de la Constitution ne doit point être regardée comme une affaire finie. Nous renvoyons sur cela le Lecteur à la lettre des sept Evêques au nouveau Pape. La mort de son prédécesseur est représentée par un Squelette assis dans un fauteuil, qui a la Tête sur la tête, & qui lève la main comme pour bénir un jeune enfant à genoux à ses pieds. C'est son cher *Unguent*.

Jusqu'ici, comme on le voit, l'Auteur n'a fait que suivre de point en point son modèle par une simple application des Evénemens du Jeu de l'Oye aux aventures de la Bulle. Mais il n'a pas voulu s'arrêter en si beau chemin, & il a mieux aimé charger son Jeu de nouveaux incidents, que de laisser imparfaite l'histoire qu'il avoit entrepris de figurer. Voici donc ce qu'il a cru devoir y ajouter.

1. Le Schisme représenté par une Robe déchirée. Cette idée sans doute est prise de la

(9)

réflexion que quelques Peres ont faite sur ce que les soldats jetterent la robe de Jésus-Christ au sort, sans la couper. C'étoit, disent-ils, la figure de l'Eglise, qu'il ne faut jamais diviser. Les Evêques Constitutionnaires n'étoient pas assez convaincus de cette vérité, quand ils publièrent des Mandemens de Schisme. C'est pourquoi la règle du Jeu renvoie ceux qui les imitent, à l'unité.

2. Les trois Avertissemens de M. de Soissons. L'Auteur apparemment n'avoit point vu le quatrième, quand il traça le plan de son Jeu : il en paroît même un cinquième depuis l'impression des Enluminures, où le quatrième n'est qu'indiqué : peut-être qu'un jour ces deux derniers y trouveront leur place aussi-bien que les trois premiers, si l'envie de rimer revient à l'Enlumineur. Il ne nous reste rien à dire de l'image sous laquelle ces trois premiers Avertissemens sont représentés, sinon que l'Evêque qui sonne du Cor a les joues fort enflées, ce qui lui fait donner le nom de *Pile Bouff* dans les Enluminures. Nous ajouterons sur la règle qui veut qu'on joue le moindre de ses Deu en avançant, & le plus grand en reculant, que ce double mouvement est imaginé pour exprimer le caractère des Ecrits de M. de Soissons, où souvent une vérité se trouve suivie d'un grand nombre de faussetés. Cela s'appelle avancer un pas pour en reculer cent.

(10)

3. La Tour de Babel. Les Lecteurs se souviendront d'avoir vu sous ce titre une table, ou tous les Evêques de France sont rangés en différentes classes selon les démarches qu'ils ont faites pour ou contre la Constitution. C'est cette idée que l'Auteur du nouveau Jeu fait ingénieusement servir à figurer la confusion du langage de la Foi dans la diversité des sens, que les Evêques Acceptans ont donné à la Bulle, & des manières dont ils l'ont reçue. La Tour, qu'il a fait graver, ne paroît pas toute entière à cause de la petiteſſe des Cases : mais elle ne laiffe pas d'avoir encore pluſieurs étages & d'être percée d'un grand nombre de fenêtres, à chacune deſquelles on aperçoit un Evêque.

4. Les Evêques réappellans ſont au nombre de quatre. Ils tiennent un papier où on lit, Montpellier, Mirepoix, Senes & Boulogne.

5. Le portrait du Cardinal de Noailles eſt à 62. c'eſt-à-dire, à la porte du Concile : & ceux qui ſont aſſez malheureux pour le ſuivre & pour venir juſqu'à lui, ſont réduits à ne pouvoir plus jouer qu'en reculant, pour revenir enſuite au Concile. Cela veut dire que, pour gagner à ce Jeu-ci, il faut renoncer à l'Accommodement, réappeller ou revenir à ſon premier Appel. Le Concile eſt une aſſemblée d'Evêques où le Pape préſide. On voit auſſi ſur le devant quelques Prêtres, dont l'un eſt debout & ſemble parler pour la juſtification du livre & des propoſitions

(11)

condamnées. Aux deux côtés de la grande ovale ou ſpire que le Jeu forme, s'élevent deux Pilaſtres qui ſoutiennent une architrave avec une triſte, au milieu de laquelle on voit en titre

LES REGLES DU JEU DE LA CONSTITUTION.

Sur l'Air du Brantle de Meux.

Et ſur les deux Pilaſtres on lit les couplets ſuivants, que l'Auteur ſemble avoir faits pour égayer les Joueurs, ou pour les faire entrer plus aſſément dans l'eſprit de ſon Jeu, qu'il ne prévoioit pas devoir être ſiôt enluminé.

1.

V Oici le Jeu qu'on appelle
De la Constitution ;
Jeu ſin, dont l'invention
N'eſt pas tout à-fait nouvelle ;
Et qui gagner y vaudra,
Au Concile apel... appelle...
Et qui gagner y vaudra,
Au Concile appellera.

(12)

2.

Pour arriver au Concile,
On suit la Tradition :
Et par la succession
Des Apôtres on desfile.
Mais, qui neuf d'abord fera,
Auroit le gain trop facile ;
Mais, qui neuf d'abord fera,
A l'un des Apêls ira.

3.

Qui par six & trois commence,
A vingt-six va se placer.
C'est-là qu'on a fait tracer
L'Apel, où s'ouvre la danse.
Et qui cinq & quatre fait,
Au second Apel s'avance ;
Et qui cinq & quatre fait,
A cinquante-trois se met.

4.

A six au Pont se présente
Pour des Explications,
Où par des confessions
Pour passer on se tourmente :
Et pour ne se pas noyer,
A douze on fait sa descente,
Et pour ne se pas noyer,
Certain prix il faut payer.

(13)

5.

Quand on est au nombre douze,
C'est à l'Acception,
D'où nulle précaution
N'empêche qu'on ne se blaise ;
Le grand nombre qu'on suivra,
Quelque parti qu'on épouse,
Le grand nombre qu'on suivra,
De mal en pis conduira.

6.

D'un & deux le plus grand nombre
C'est le deux, on le joiera :
Et par-là l'on tombera
Dans le Labyrinthe sombre ;
Puis on retrogradera,
Comme au Cadran d'Albar l'ombre,
Puis on retrogradera
Vers l'un, d'où l'on reviendra.

7.

Lors que par trois dans le Schisme
On se voit précipité,
On retourne à l'unité :
C'est-là notre Catechisme.
Mais on paye en retournant
Le prix du Catholicisme,
Mais on paye en retournant
Le même prix qu'en entrant.

(14)

8.

*Quand la règle générale
Vous conduit au Cabaret
De l'Accommodement fait
Par la vertu Cardinale,
Les Jōieurs vous régaler,
Et deux fois ils ont la balle:
Les Jōieurs vous régaler,
Et puis vous vous en aller.*

9.

*Le fix dans la Tour vous jette,
Tour de la Confusion,
Où chacun parle un jargon,
Que n'entend nul Interprete;
Vous payer en attendant,
Que quelqu'autre vous rachete,
Vous payer en attendant,
Que quelqu'autre en fasse autant.*

10.

*Quand vous ouvrez la barrière
Du triple Avertissement,
Par un double mouvement
Vous faites votre carrière;
Va le Dè moindre en avant,
Va le plus grand en arrière;
Va le Dè moindre en avant,
Ainsi Soissons fais souvent.*

(15)

11.

*Si pour prix de votre réle,
Vous souffrez dans la Prison,
Pour vous sur notre horizon,
Luit une Etoile nouvelle:
Faites cinq & le tripler,
En donnant quinze coups d'aile.
Faites cinq & le tripler,
Et vers Louis Quinze aller.*

12.

*Dans le Puits de Démocrite
Si le sort vous a jetté:
Vous cherchez la Vérité,
Sans espoir & sans mérité;
Mais quand un autre y viendra,
(Payer la somme prescrite;)
Mais quand un autre y viendra,
Il vous en délivrera.*

13.

*Lors que par un cas bizarre
En allant ou revenant,
Votre Dè va rencontrant
La Mort dessous la Tiare;
Il faut (je n'y puis penser,)
O que la Mort est barbare!
Il faut (je n'y puis penser)
Payer & recommencer.*

*Qui point sur point accumule ,
Et croit faire son chemin ,
En approchant de la fin ,
Doit craindre le ridicule ;
Au Cardinal il viendra ,
Et recu... recu... recule ;
Au Cardinal il viendra ,
Et recu... reculera .*

Au-dessus de ces Couplets & des Pilastrès, on voit deux especes de cartouches, où sont gravés des Oyes assemblés en Concile, & on lit au dessous d'un côté ce Vers Latin :

*Non ego cum gruibus simul, Anseribusq; sedabo
In Synodis.* Greg. Naz. Carm. 10.

Et de l'autre ce Vers François, qui est la traduction du précédent :

Je ne me verrai plus dans des Conciles d'Oyes.



LES ENLUMINURES

DU JEU

DE LA CONSTITUTION.

PREMIERE ENLUMINURE

Le Jeu de la Constitution sera la clef de son Histoire.

L'Avez-vous vu ? Mais qu'il est beau !

Ce Jeu si vieux et si nouveau ,

Que depuis peu je vois paroître.

Où je veux le faire connoître ;

Et jusqu'au bout de l'Univers ,

Si j'en suis cru, mes petits Vers

Lui serviront d'Enluminaire.

Il lui manquoit cette parure ,

Et j'en aurai seul tout l'honneur ,

N'en déplaise à son Inventeur :